

# Face à la vague de misère, osons « faire paroisse » !

Annexe 4.2

La Croix, lundi 8 juin 2020 tribune

**Marie Lucas, Anne-Claire Muller, Jérôme Perrin, Thaïs Piganeau et Yoen Qian-Laurent Collectif des pilotes solidaires au service des relais alimentaires du diocèse de Paris**

Nous sommes une cinquantaine d'étudiants et de jeunes professionnels à assurer, depuis un mois, un pont alimentaire pour aider les relais solidaires de la Société Saint-Vincent de Paul et du diocèse de Paris pris à la gorge. Seize relais associatifs comptent aujourd'hui sur nous pour accueillir chacun entre 70 et 700 personnes par semaine, venues chercher leur colis hebdomadaire. Ces missions quotidiennes nous révèlent l'angoisse sourde qui grandit, la détresse de parents pouvant à peine assurer à leur famille un repas par jour.



Pour apporter ce soutien logistique, nos deux camionnettes se prêtent à des missions variées : distribuer les invendus des grandes chaînes avant péremption, relever des commandes à la banque alimentaire, ravitailler l'association Adept pour les gens du voyage, équiper en masques, livrer des blouses au personnel d'Ehpad... mais aussi entendre les inquiétudes et les espoirs des responsables de ces relais, exténués.

Nos livraisons ne suffisent déjà plus à combler la demande. Collectes en magasin, démarchages de grands fournisseurs, banque alimentaire, échanges de denrées... Ces actions sont nécessaires mais insuffisantes en l'absence de dispositifs durables et généralisés d'aide aux plus précaires, et sans une plus vaste mobilisation.

Les liens de proximité noués ces derniers mois sont cruciaux pour affronter la vague de misère qui s'annonce. L'ancrage local permet aux associations solidaires de renouveler le lien social, rudement éprouvé par la peur de la contagion et l'indécision politique. Au-delà des distinctions d'Église et des orientations politiques, toutes se retrouvent dans une même urgence à défendre les plus pauvres devant la crise. La coagulation de ces actions doit nous conduire à habiter, avec autrement plus de solidarité, nos quartiers et nos rues.

**Il s'agit de retrouver l'origine du mot paroisse** : avant de renvoyer à une circonscription ecclésiastique, il vient du grec *paroikos* qui signifie « celui qui habite à côté » et désigne les étrangers n'ayant pas droit de cité. Être paroissien, c'est être solidaire de tous ceux qui, à proximité de nous, sont vulnérables, exclus socialement, économiquement et affectivement. Toutes les associations confessionnelles comme laïques participent en ce sens à l'organisation « paroissiale » des quartiers autour des plus vulnérables. Pour mieux « faire société », faisons déjà paroisse, c'est-à-dire retissons nos voisinages si désolés (au sens le plus topographique) autour de ceux qui ont besoin d'aide : personnes isolées, retraités modestes, chômeurs, sans-abri, sans-papiers...

Toutes les bonnes volontés doivent aujourd'hui participer à ce combat pour la justice : entreprises du secteur alimentaire, fournisseurs, responsables politiques, médias, acteurs associatifs,

responsables culturels, citoyennes et citoyens, nous devons dans l'élan de fraternité des derniers mois bâtir des solutions durables pour ceux qui souffrent aujourd'hui de pauvreté, d'exclusion et de solitude.

Notre disponibilité à aider les plus précaires peut sembler peu de chose devant la violence sociale qui déferle aujourd'hui, et la « charité privée » est souvent moquée comme une vaine compassion en l'absence de mesures politiques globales. Mais cette opposition est fautive, car la « charité », aussi modeste soit-elle, aiguise un désir de justice sociale seul à même de faire pression sur les pouvoirs publics. Mettre le soin des plus vulnérables au cœur de nos préoccupations en transformant nos quartiers en « paroisses » ne se substitue pas à des changements de plus grande ampleur : c'en est la première étape.



Renseignements sur des plateformes en ligne comme la [Fabrique de la solidarité](#) ou le site [ssvp.fr](http://ssvp.fr).